

Chiara Elefante

## Présentation/Presentation

**A**u delà de leurs différences évidentes et complexes, les littératures européennes trouvent un point de contact, c'est à dire la réflexion, élaborée de l'intérieur, sur la forme ou mieux sur les formes communes à la poésie de la deuxième moitié du vingtième siècle. Qu'il s'agisse de «violenter» et de briser les règles qui ont, au cours du temps, défini le code poétique, ou au contraire de réduire progressivement cet écart, jusqu'à une reprise totale des formes classiques, les poètes de la période choisie n'ont pu éluder le problème du langage et de son rapport avec les «lieux» qu'il habite, du vers à la strophe au poème.

Si le panorama poétique peut en effet se définir clairement jusqu'aux années cinquante, il n'en est pas autant des années qui suivent, et les très nombreuses anthologies poétiques de l'époque contemporaine, publiées partout en Europe, sont un signe tangible de la tentative non seulement de «retrouver» le public apparemment absent de la poésie, mais aussi de découvrir, dans le champ de la réception, des orientations précédemment tracées par les mouvements et les manifestes poétiques, et qui semblent revenir, invariablement, au binôme formes-antiformes.

Sous de multiples points de vue, on peut considérer l'après-guerre comme la période la plus fertile pour le renouvellement de la langue et des thématiques poétiques. D'une part, on peut constater la continuation naturelle des tendances d'avant-garde du début du siècle, en particulier la recherche d'un nouveau langage poétique qui passe surtout par la fusion des réflexions littéraire et plastique, et par une reconsidération presque totale de la page et du rapport possible entre les ressources formelles du langage et de l'expression poétique. Même les poètes qui refusent l'idée, déjà bannie à partir des années vingt, de la forme parfaite, souvent ne sont pas pour autant anti-formels, mais contre-formels, et n'éliminent donc pas les problèmes du langage, de ses différents substrats, mais tentent plutôt de «déstructurer» la langue en refusant non pas la forme dans l'absolu, mais tout principe formel culturellement et traditionnellement attesté en précédence. Un autre filon de la recherche poétique semble toutefois prendre la direction opposée: nombreux

ELEFANTE Chiara, «Présentation/Presentation», *RiLUnE*, n. 2, 2005, p. XI-XIII.

sont les poètes qui, partout en Europe, refusent l'aspect anti-littéraire des prétendues avant-gardes et tentent non pas de se détacher de la tradition prosodique, mais d'en récupérer certains aspects essentiels. La tentative de renouvellement du langage, qui pour eux aussi reste au creux de la poétique, se conjugue dans ce cas à une recherche des formes qui dénote et annonce le retour à une esthétique formelle et à un langage «classique» par certains aspects.

Ce regard rapide et inévitablement limité à certaines tendances poétiques de la deuxième moitié du vingtième siècle en Europe se veut seulement le point de départ d'un numéro monographique de la revue RiLUne consacré, justement, aux formes et aux anti-formes de la poésie européenne.

**B**EYOND THEIR DIFFERENCES, which are evident and complex, European literatures share a common concern, which has been developed from the inside, with the form or rather the forms of the poetry of the second half of the 20th Century. In this period, poets could not help avoiding the problem of language and its relationship with the 'places' inhabited by language - verses, stanzas and poems - whether by trying to break the norms which came to define the poetic code or by attempting at reducing this gap by recuperating the classic forms.

If the landscape of poetry can indeed be clearly determined until the 50s, it is not possible to do so after then. The several anthologies published in Europe are a tangible sign of an attempt not only to regain an apparently absent public, but also to discover in the reception field, the trends inspired by the previous poetic movements and manifestos, which seem to resort to the binomial form/anti-form.

We can consider, under multiple perspectives, the post-war period as the most fertile period for the renewing of language and subject matter in poetry. On the one hand, we witness a natural prolongation of the early avant-gardes propositions, namely the research of a new poetic language, which combines the literary and artistic reflections and reconsiders the page as a writing space and the relationship between the formal sources of language and the poetic expression. Not even the poets who reject the idea of a perfect form, which has already been banished since the 20s, are anti-formal, but rather counter-formal. Thus they do not try to eliminate the problems of the language and its several substrata and instead try to 'de-structure' the language, rejecting any formal principle traditionally and culturally established, but not the form itself in absolute terms. On the other hand, the poetic research seems to take the opposite way: several poets throughout Europe refuse the anti-literary aspect of the avant-gardes and try to restore some of the essential aspects of the prosodic tradition. The attempt to renovate the language, which is central to poetry, is combined with a search for forms which indicates and announces, under certain regards, the return to formal aesthetics and a "classic" language.

The relationship between forms and anti-forms is also strategically discussed within the theoretical and practical universe of translation. It seems that the question of an equilibrated liaison between the translator and the forms has not yet been solved (and maybe never will be), if the latter, as it has been the case in the 20th Century, are not the simple legacy of a tradition nor an “ornament”, but a precise and deliberate attitude. This brief and limited survey of the European trends in poetry in the second half of the 20th Century aims at presenting a new issue of RiLUnE, devoted to the forms and anti-forms of European contemporary poetry.

Chiara Elefante (Università di Bologna)  
tr. Ana Pano